

# Iodium<sup>1</sup>

## Généralités

L'iode est un métalloïde très répandu dans la nature où on ne le trouve qu'à l'état de combinaison. On le rencontre dans les eaux de la mer, dans certains minerais, dans les gisements de nitrate du Pérou, dans les éponges ; mais c'est surtout dans les plantes marines : algues, fucus, varechs, qu'il existe en plus grande abondance. Il fait aussi partie intégrante de nos tissus et s'accumule principalement dans le corps thyroïde.



Il se présente habituellement en paillettes micacées, d'un noir bleuâtre et métallique, miroitantes et fragiles ; son odeur forte est caractéristique et sa saveur est très amère. Il est soluble dans l'eau, dans l'alcool, dans l'éther, la glycérine, le chloroforme. Exposé à l'air, il se volatilise abondamment à la température ordinaire.

Comme l'iode est susceptible de s'altérer quand il est mélangé au sucre de lait, on ne prépare pas notre médicament homéopathique par la trituration ; on fait une teinture-mère alcoolique avec 20 parties d'alcool pour une d'iode, et qui sert de point de départ pour nos dynamisations successives.

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

Dilué dans une très grande masse d'eau et concentré dans certaines plantes marines, comme il est dilué dans une grande masse corporelle et concentré dans une petite glande thyroïde, l'Iode pose presque les contreparties de son génie. Si on ajoute qu'il est de couleur bleu-noir, comme une nuit qui étire et, miroitant, comme un feu de braise, on a presque tout dit sur ses caractéristiques. Si par dessus cela on retient sa saveur très amère, on saura qu'il y a une déviation dans l'empreinte. Et si on réunit le tout, on comprendra qu'on a affaire à un génie fort contrasté.

## Caractéristiques

### Constitution et tempérament

"Iodium est amaigri, la face est allongée, sèche, jaunâtre, les cheveux noirs. L'aspect des yeux frappe immédiatement, ils sont proéminents, exophtalmiés, agités de mouvements perpétuels, la sclérotique est jaunâtre, les paupières oedématisées sont animées de tremblements ; les pupilles sont dilatées, l'iris est noir ou foncé.

"Il existe du gonflement des ganglions et des glandes (thyroïde).

"Les gencives sont spongieuses et saignent facilement. La langue est brune au centre et blanche sur les bords. La salivation est abondante et fétide. On note la présence d'aphtes sur la langue et la muqueuse des joues.

"Il existe une éruption acnéique avec maximum au niveau de la face, de la poitrine, des épaules". Dr M. L. Brissaud.

Le remède paraît convenir particulièrement *aux personnes de complexion brune, aux yeux et aux cheveux noirs, exactement l'opposé de Bromium. Elles sont émaciées*, d'un amaigrissement qui touche à la cachexie, *malgré un appétit féroce*, presque une boulimie véritable. En outre *elles sont nerveuses et irritables, anxieuses et défaillantes*.

Diathèse scrofuleuse ; cachexie profonde avec faiblesse marquée et grand amaigrissement.

Ce qui frappe en premier dans la physionomie de Iodium, c'est la juxtaposition d'un secteur rétracté, cachectique et d'un secteur dilaté, spongieux. L'inégalité entre les deux secteurs ajoute au déséquilibre puisque le territoire cachectique est beaucoup plus important (volumineux allions-nous écrire pour maintenir le contraste) que le territoire distendu, lequel touche ça et là des glandes, des ganglions, des yeux, des gencives. Autre manière de créer le déséquilibre, les deux territoires ne sont pas animés de la même agitation : le secteur émâcié semble atone, comme éteint tandis que le secteur tuméfié est pris de mouvements vivaces. Ainsi, les yeux s'agitent, les paupières tremblent, les gencives saignent.

Bien sûr, je le répète à chaque fois, les deux territoires sont partout intimement intriqués de telle sorte que chaque secteur, en inscrivant ses caractéristiques, grave aussi celles du territoire opposé. Par exemple, si les yeux sont proéminents et mobiles pour affirmer la distension fébrile, les pupilles sont, pour marquer l'atonie du territoire vis

à vis, comme éteintes. Autre exemple, la salive est volumineuse mais altérée, la langue concentrée au centre mais incandescente aux bords, etc.

En gros donc, il y a un territoire globuleux, bruyant et un territoire resserré, silencieux.

### **Anxiété particulière**

État particulier d'anxiété qui est ressenti à la fois par l'esprit et par le corps, et qui est aggravé par le repos :

"Ce qui domine, dans la mentalité d'Iodium, c'est un sentiment d'appréhension, d'anxiété constante, s'il n'est pas toujours occupé ; aussi paraît-il perpétuellement affairé mais sans ordre dans les idées : c'est la véritable mouche du coche. Très irritable, il est sujet à de violents accès de colère impulsive qui peuvent aller parfois jusqu'au besoin de tuer. *Cet individu ne sent s'apaiser cette trépidation intérieure qu'au moment où il mange.* Dès qu'il a faim tous les symptômes mentaux s'exagèrent ; il se précipite avec furie sur les aliments et se sent mieux alors ; mais bientôt le bouillonnement intérieur qui le tourmentait auparavant l'envahit de nouveau en même temps que sa fringale recommence" (Dr Mouezy-Eon).

D'autre part, *"cet état d'anxiété paraît être soulagé par un frisson qui traverse tout le corps, ou bien il est amélioré par le mouvement ou par le changement de position ; également cette anxiété survient si on essaye de rester tranquille et plus on y tâche, plus elle augmente ; tant que durent les efforts pour rester tranquille, il est dominé par des impulsions violentes, le désir de se tuer, de déchirer des objets, de commettre un meurtre, de se laisser aller à des actes de violence. Il ne peut rester tranquille ; il faut qu'il marche aussi bien de nuit que de jour. Le sujet de Kali Iod. a un égal besoin d'agitation, de mouvement, mais il peut accomplir sans fatigue de longues distances et la marche semble apaiser son anxiété ; dans Iodium au contraire, il y a une fatigue facile : il est épuisé par la moindre marche, il transpire abondamment pour le plus petit exercice"* (Kent).

Nous retrouvons les deux contreparties signalées :

- en commençant par le plus simple, un territoire amoindri, resserré sur une toute petite réserve énergétique, peu mobilisable et qui s'épuise au moindre effort.

- et un territoire démesuré, enflé d'une grande quantité d'énergie à la fois bouillante, désorientée et mobilisée..., en pure perte.

Chez Iodium, la substance vitale est donc départagée en deux territoires déséquilibrés et intervertis. Les caractéristiques sont totalement inappropriées et dérangeantes sur le territoire où elles opèrent alors qu'elles pourraient parfaitement convenir -parce qu'elles l'apaisent- dans le territoire où elles ne s'exercent pas. Tout le génie d'Iodium repose sur cette équation. L'énergie excessive, déboussolante qui boursoufle le territoire tuméfié serait bienvenue dans le territoire en manque énergétique. A l'inverse, l'énergie disparate du territoire rétracté ferait grand bien dans l'autre territoire, à la place de l'énergie incandescente. Notons que le territoire intumescent est indemne au départ ; c'est l'excès énergétique qui le distend et le dérouté (en termes de symptômes cela donne une anxiété intense et une préoccupation sans ordre dans les idées). De son côté, le territoire atone est également indemne au départ, c'est sa

dépossession énergétique qui le rétracte, l'épuise, et le rend silencieux. Ce qu'il faut encore préciser, c'est que le territoire assailli souhaite éteindre l'énergie hypertrophique qui l'embrase ; que le territoire démuné souhaite, lui, réveiller l'énergie léthargique qui le rétracte. C'est exactement ce qui se passe chez Iodium sauf que la réaction appropriée se déroule, chaque fois, de l'autre côté.

Ainsi, chaque territoire appelle une réponse logique qui s'effectue malheureusement dans le territoire d'en face, troublant partout le processus vital.

Allons plus loin. Si les réponses sont interverties et inopérantes sur le territoire approprié, c'est d'une part que les deux territoires sont séparés par une réelle discontinuité, c'est d'autre part - nous le verrons par la suite - qu'ils sont vrillés l'un par rapport à l'autre. La "vrille" et la mise en opposition des territoires expliquent les modalités de l'anxiété :

- les tourments de Iodium augmentent quand il a faim (appel du territoire manquant) ; il se précipite pour se "remplir" (léger apaisement) mais du fait de la déviation de la réponse sur l'autre territoire et donc du renforcement du territoire pléthorique, l'anxiété s'aggrave. Ici, l'opposition joue entre le territoire corporel avec sa faim physique et le territoire mental avec sa satiété énergétique.

- l'anxiété est améliorée lorsqu'il y a changement de position, c'est à dire lorsque la réponse change de camps et revient au territoire auquel elle est *réellement* destinée ; elle s'améliore aussi par le mouvement qui pousse l'information jusqu'à l'autre côté (il y a aggravation par le repos pour la même raison) et par un frisson qui traverse le corps, c'est à dire par une énergie froide qui réveille le territoire sommeillant et, à la fois, refroidie le territoire échaudé. L'individu Iodium est, par contre, aggravé par toutes circonstances qui immobilisent le territoire déjà atone, ce qui a pour effet de soulever des tonnerres de réactions dans le territoire adverse.

## **Faim vorace**

*Faim vorace : il mange souvent et beaucoup et pourtant il maigrit :*

Le sujet de Iodium a une faim dévorante ; il mange volontiers et copieusement ; malgré cela il continue à maigrir (Allen).

Il souffre de la faim, il doit manger sans cesse, il est anxieux et inquiet s'il ne mange pas ; il semble mieux pendant qu'il mange, et après avoir mangé, quand il a l'estomac plein (Allen).

Déjà vu. Je précise qu'en raison de la vrille inhérente au génie, les calories alimentaires changent de destination et qu'au lieu d'alimenter un territoire physique défaillant, elles vont grossir un territoire mental en overdose énergétique.

## **Douleurs**

*Douleurs profondes, pressives, accompagnées de battements, et aggravées par la chaleur, par le repos, en restant tranquille ; Iodium est comme Arsenic : tous deux ont besoin de remuer, de s'agiter quand ils souffrent, mais alors qu'Arsenic présente des douleurs brûlantes améliorées par les applications chaudes, Iodium recherche au contraire la fraîcheur et a toujours trop chaud ; il faudra noter ces modalités inverses qui permettent de les différencier souvent dans beaucoup de symptômes qu'ils ont de communs.*

Les douleurs reprennent à leur compte les caractéristiques générales du génie. Elles sévissent, non pas dans le territoire silencieux mais bien dans le territoire réactif ; elles représentent une énergie Yang dilatée à l'extrême, elles sont donc aggravées par la chaleur. Le repos aggrave par l'effet de l'interversion entre territoires. Le froid par contre, apaise par la fraîcheur "réveillante" qu'il apporte ici et par le refroidissement "apaisant" qu'il apporte là.

## **Latéralité gauche inférieure et droite supérieure**

Cette latéralité croisée est le résultat de la rétraction-dilatation énergétique. L'énergie Yin, très repliée, reflue sur sa latéralité territoriale (à gauche et en bas), elle traduit le secteur resserré sur lui-même. L'énergie Yang, très déployée sur sa latéralité territoriale (à droite et en haut) traduit le secteur dilaté par delà les limites habituelles. L'image globale est celle d'une rétraction gauche et d'un renflement droit. Ces déplacements énergétiques produisent une sorte de rotation en la substance vitale puisque la rétraction et la dilatation "tournent" en sens inverse. Les deux territoires sont ainsi séparés par une vrille qui les inverse dos à dos.

## **Génie du remède**

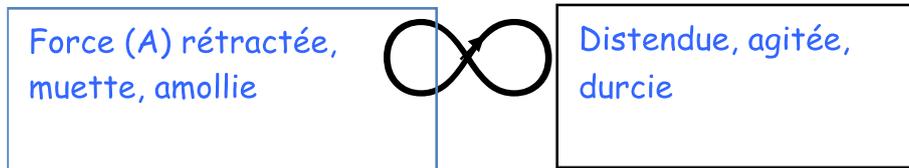
A présent, nous pouvons déduire le génie complet de Iodium. Sa substance vitale étranglée sur une partie, se distend sur l'autre ; le génie de Iodium est fait :

- d'une force (A) ou d'un territoire (A) rétracté, amolli, muet et, vrillé dans l'autre sens,
- d'une force (B) ou d'un territoire (B) distendu, durci, agité.

La vrille, à la limite de la déchirure, déplace systématiquement chaque réaction sur le camp opposé. Pour simplifier, je dirai que la

substance vitale se tord par étranglement (A) et se distant par écartèlement (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Signalons au passage que la glande thyroïde siège là où il se doit : dans un endroit étranglé qui se retourne dans les deux sens et qui distribue deux territoires, l'un rétracté dans sa boule crânienne et l'autre dilaté dans sa masse corporelle.

## Symptômes mentaux

*Surexcitation fiévreuse ; nerveux, inquiet, agité, toujours affairé, le sujet d'Iodium ne peut rester tranquille ; il est profondément angoissé quand il est au repos ou qu'il a faim. Iodium est agité parce qu'il croit qu'il va lui arriver quelque chose de fâcheux.*

La crainte va de pair avec l'anxiété, ce qui entretient, chez le sujet, une disposition marquée à pleurer, que l'on retrouve chez les iodiques très accentués.

D'autre part, l'état anxieux peut se manifester par une propension à se fâcher, pour des riens ; il ne faut pas fermer une porte trop fort, qu'on se livre, autour de lui, à des éclats de voix, ce qui irrite sa sensibilité, comme aussi une lumière trop forte ; tout cela lui donne mal à la tête, provoque un afflux de sang à la tête, avec des battements dans le crâne, ce qui achève de l'effrayer en lui donnant une véritable hantise d'une congestion du cerveau.

"Iodium répond à ces cas dans lesquels il semble que quelque chose d'effrayant va survenir ; on dirait que le malade va perdre l'esprit, il est menacé de démence ou des formes les plus graves de maladies comme cela se rencontre dans les phases avancées de malaria maladroitement supprimées ou dans les vieux coups de froid qui traînent et qu'il y a une menace de tuberculose spécialement abdominale.

"L'état mental se traduit par de l'excitation, des impulsions, de l'anxiété, de la mélancolie ; il a besoin d'agir, de se hâter ; il a par moment des impulsions violentes, une envie de se laisser aller à des actes de violence. Les impulsions de Iodium sont violentes et soudaines : on voit cela dans les cas de folie impulsive où le malade se sent porté à faire malgré lui des choses violentes et étranges et où il répond, si on lui demande pourquoi il les a faites, qu'il n'en sait rien. Iodium est porté au meurtre non par un sentiment de haine, mais sans aucun motif : au milieu d'une conversation fort calme, ou plongé dans des réflexions très paisibles, il éprouvera soudain une impulsion violente qui s'imposera progressivement jusqu'à devenir une véritable forme de folie impulsive ; il est obligé de s'absorber dans des occupations quelconques pour arriver à chasser ses impulsions, ses angoisses ; celles-ci sont obsédantes et pénibles tant qu'il n'est pas très occupé. Malgré la lassitude de son esprit, il est forcé de rester actif, de continuer son travail qui, par ailleurs, augmente encore cette lassitude. On dit à quelqu'un épuisé cérébralement par un excès de travail mental ou par de graves soucis : "Il faut vous reposer. Si je me reposais, répondra-t-il, je deviendrais fou ou je mourrais!" (Kent).

Idées fixes : crainte constante d'avoir oublié quelque chose ; il s'énerve à rechercher, à analyser, cela pouvant aller jusqu'à l'état scrupuleux.

*Perte de mémoire et répugnance pour tout travail intellectuel.* "L'esprit du malade s'affaiblit autant que son corps, il perd la mémoire et il ne peut retenir les choses les plus insignifiantes, il oublie ce qu'il était en train de dire ou de faire ; il sort d'un magasin en y laissant les objets qu'il vient d'acheter ; ses oublis sont innombrables" (Kent).

Pour le territoire (A) rétracté et amolli, il y a un quartier mental dépressif et larmoyant.

Pour le territoire (B) distendu et agité, il y a la surexcitation nerveuse avec un quartier mental distendu est par la mauvaise répartition énergétique que l'on sait.

Pour le territoire (A) rétracté et amolli, il y a un quartier mental dépressif et larmoyant.

Toute sollicitation externe -un bruit, une lumière trop forte, un éclat de voix- est ressentie comme une vibration insupportable. Ceci s'explique si on imagine le parcours d'une de ces vibrations dans les nouures et les écartèlements de la substance vitale. Voici : une vibration arrive, elle se resserre et donc se renforce à mesure dans le territoire rétracté (A) en torsion puis, du fait du glissement entre territoires, elle jaillit avec une très grande intensité dans le territoire évasé (B). Là, l'individu Iodium la reçoit avec toute la violence acquise : comme un battement avec afflux de sang dans toute la tête, c'est à dire comme un éclatement avec risque de congestion.

L'individu Iodium a peur qu'il n'arrive quelque chose ; il a le pressentiment qu'une partie de lui-même se rétracte, se tord, se perd. Et perd les sens (ici, c'est bien sûr, le territoire rétracté (A), le secteur Yin-gauche, celui du sens, qui fout le camps).

L'individu Iodium, du fait de son omniprésente double inversion, est écartelé en un compartiment mental hyper-immobile (A) et un compartiment mental hyper-réactif (B). Il est donc facile de déduire que les impulsions jaillissent au moment le plus propice, *dans une période d'accalmie*, moment qui fait taire encore plus le territoire rétracté (A) et impose un sursaut réactif (B)... hélas dans le territoire opposé. Iodium ne sait pas pourquoi il agit de la sorte, mais nous, nous comprenons qu'il est esclave d'un mécanisme totalement réflexe. Notons que, par l'envie de détruire, la substance vitale indique qu'une partie d'elle même est détruite, en voie d'extinction.

L'individu Iodium cherche inconsciemment à récupérer les territoires réduits au silence mais il n'arrive pas à les mobiliser. Il s'obstine, s'entête mais rien ni fait, la constriction est trop forte. D'ailleurs, plus il s'énerve et plus, par feed-back, ces territoires "se dissipent". Autre façon de traduire les deux pans du génie : plus il se fixe

sur cette idée incessante (qui ne cesse de gonfler B), plus ces territoires se perdent dans une immobilité intérieure (qui se fige A, à mesure). Cela, c'est quand le mécanisme réactif est prépondérant et que, Iodium, posté sur le territoire vigile, tente de reprendre le territoire défaillant. L'inverse, la prépondérance du mécanisme défaillant, existe aussi. Ainsi quand Iodium est posé sur ce territoire défaillant (A), il oublie tout, son amnésie est si forte, si enflée, si vive (B) qu'elle *endort* toutes sortes de concentrations et de réflexions intellectuelles. Chez Iodium, c'est, bien sûr, la vrille qui alterne la prépondérance dans les deux contreparties.

## Sommeil

Insomnie ou sommeil agité avec rêves angoissants.

Ou la réaction de réveil est maximale au point d'empêcher tout repos (secteur B) ou bien, sans interdire le sommeil, elle est encore suffisamment forte pour secouer le dormeur d'agitations et de rêves angoissants (secteur B). L'autre contrepartie n'apparaît pas à travers des symptômes, elle est représentée par la nuit muette et amollissante (secteur A).

## Modalités

### Améliorations

a) *par le repas, en mangeant* : faim profonde soulagée par le repas qu'il fait copieux et malgré cela il maigrit ; il n'y a d'ailleurs pas que la sensation de faim qui soit soulagée par le repas, mais tous les symptômes en général : il se sent bien pendant qu'il mange, c'est pendant la durée du repas qu'il se sent le mieux : **parce que, de façon passagère, il distend les resserrements physiques et mentaux de la substance vitale.**

b) *Au grand air, dans une chambre fraîche* : le malade de Iodium a facilement trop chaud et il a besoin d'air frais. Il a un grand désir d'air frais, comme si celui-ci lui donnait plus de facilité pour respirer : **le grand air améliore parce qu'il distribue une fraîcheur apaisante aux deux territoires du génie.**

c) *par le mouvement* mais qui le fatigue vite. **Le mouvement active un peu le secteur immobile mais celui-ci, très vite, se rétracte encore plus, ce qui se manifeste sous forme de défaillance.**

### Aggravations

a) dans une chambre chaude : le séjour dans une chambre chaude aggrave le malade en général. La chaleur exacerbe le versant distendu du génie et aggrave.

b) par le repos, sauf les maux de tête qui sont aggravés par le mouvement. Le repos exacerbe le versant immobile du génie et aggrave.

c) en se couchant sur le côté douloureux. Le côté douloureux représente le territoire en réaction et toute nouvelle pression immobilisante, le fait réagir doublement.

## Tête

*Céphalée congestive* avec battements, afflux de sang à la tête, et sensation comme si un lien ou un ruban était serré autour de la tête, aggravée par la chaleur, par le bruit, à chaque mouvement, bien que, anxieux, le malade veuille sans cesse s'agiter, remuer, aller et venir, ce qui augmente son mal de tête.

Douleur névralgique, frontale, à la racine du nez.

Congestion chronique de la tête chez les vieillards accompagnée souvent d'une sensation curieuse, comme si les bras allaient tomber paralysés.

Vertige pire en se baissant, ou dans une chambre chaude, accompagné souvent d'une sensation d'afflux de sang à la tête.

Les céphalées apposent bien sûr les antinomies du génie : le lien autour de la tête représente l'étranglement vrillé (A) ; les afflux de sang, eux, représentent la distension (B).

La douleur névralgique au niveau de la racine du nez se situe exactement dans un étranglement (A) entre les deux renflements orbitaires (B).

La congestion avec sensation de bras paralysés mérite que l'on s'y attarde un peu parce qu'elle symbolise, de façon originale, le génie. La tête et les bras décrivent un sorte de triangle dont le sommet étranglé est symbolisée par la tête, les côtés élargis par les bras : l'image d'un resserrement et d'une distension propre à Iodium. Mais ce qui paraît encore plus renversant, c'est que c'est au niveau de la tête resserrée (A) que se manifeste la réaction de distension (B) au niveau des bras écartelants (B) que se produit la rétraction paralytique (A). Le génie inverse ses contreparties mais il sait également retenir la réaction-Yang en haut et la chute-Yin des bras en bas.

Le vertige, en tant que réaction de défense, s'exagère au cours de modalités concordantes mais, en tant que manifestation d'un resserrement (A), il s'accompagne d'afflux réactifs (B).

## Yeux

Oedème des paupières, avec souvent, bouffissure de la face.  
Yeux exorbités avec douleurs cuisantes ; douleurs d'excoriation dans les yeux.  
Mouvements constants des globes oculaires. Nystagmus.  
Pupilles dilatées.  
Larmolements, sécrétions lacrymales abondantes et irritantes. Diminution de l'acuité visuelle.

L'oedème de toute la face, symbole d'un territoire enflé (B) et tombant (A), donne le change à l'autre contrepartie, symbolisée ici par la tête resserrante (A) et élevée (B). Ici aussi, les caractéristiques sont habilement mêlées.

La distension (B) oculaire va de pair avec des douleurs constrictives (A) qu'elle soient excoriantes ou cuisantes. Le nystagmus représente l'hyperactivité du territoire réactif (B) par rapport à l'inertie quasi totale du territoire bloqué (A). Nous verrons plus loin que le nystagmus représente également, comme le tremblement intérieur, une sorte d'alternance très rapide entre les deux compartiments du génie.

Parmi les autres symptômes, retenons le caractère abondant des larmes pour exprimer un grand volume, une grande distension (B) et le caractère irritant de ces mêmes larmes pour exprimer une corrosion, un resserrement (A).

## Oreilles

Sensibilité exagérée au bruit. Bourdonnements dans les oreilles. Dureté de l'ouïe.

En trois courtes phrases tout le génie : l'écartèlement (B), parce qu'il distend, entraîne une grande sensibilité aux bruits ; la vrille, parce qu'elle concentre, corrompt le son et produit des bourdonnements ; le resserrement (A), parce qu'il contracte, produit une dureté de l'ouïe.

## Face

Teint pâle, jaunâtre, terreux, avec yeux cernés.  
Rougeurs fréquentes et subites au visage.  
Tressaillements dans les muscles de la face.

Là aussi, en trois notes pathogénésiques, se trouve résumé tout le génie : rétraction-pâleur (A) chronique / distention-rougeur (B) subite, et entre les deux, un tressautement (comme un nystagmus) déplace la réaction sur le seul territoire réactif.

## Appareil digestif

## Bouche

Mauvaise odeur de la bouche.

*Aphtes et ulcérations de la muqueuse buccale. Gencives douloureuses, spongieuses, molles, saignant facilement.*

Langue chargée d'un enduit épais ; langue brune au centre et blanche sur les bords.

Salivation abondante avec mauvaise odeur de la bouche.

Gonflement des glandes sous-maxillaires.

La mauvaise odeur dans la bouche est à la distorsion du remède Iodium ce qu'une saveur acide est à une déviation d'un remède acide comme par exemple Acetic acidum.

Les aphtes et autres ulcérations de la muqueuse réalisent une sorte de vrille creusée dans la chair (avec, subséquente, une sclérose constrictive A des tissus voisins) tandis que les gencives douloureuses, gorgées de sang symbolisent le quartier distendu et réactif (B).

## Pharynx

Enflure de la lueite.

Sensation de constriction permanente dans le gosier et déglutition difficile.

Les symptômes sont évidents : enflure (B) d'un côté, constriction (A) de l'autre.

## Estomac

Augmentation de la soif qui peut être excessive.

Appétit variable : tantôt boulimie, tantôt absence d'appétit. Faim canine ; il mange souvent et beaucoup, mais il maigrit constamment. Il est anxieux et tourmenté s'il ne peut manger ; il souffre moins quand il a l'estomac rempli.

Éructation du matin au soir comme si chaque parcelle d'aliments se transformait en gaz. Renvois généralement acides, avec sensation de brûlure.

Pression à l'estomac après chaque repas. Douleurs d'estomac crampoides, rongeantes et brûlantes. Sensation de battements, de pulsations, au creux épigastrique.

Nausées fréquentes ; vomissements violents renouvelés par le manger ; vomissements de matières bilieuses ou de mucosités jaunâtres.

L'augmentation (B) de la soif est un symptôme qui va de pair avec la peau très sèche (A) de Iodium (voir en fin de texte les signes pathogénésiques de la peau). A ce sujet on peut écrire que Iodium a une peau très sèche malgré une grande soif comme il souffre d'une grande maigreur malgré une faim vorace. Rien ne sépare ces symptômes. Ils sont du même tonneau. Nous savons par ailleurs que chaque contrepartie est exactement représentée, que chacune tourne sur elle-même et tourne le dos à l'autre, qu'une information distordue s'inverse d'un camp à l'autre,

que l'ensemble explique ce dialogue entre territoire (A) sourd-asséché et territoire (B) dingue-assoiffé.

Parfois, chez Iodium, un même symptôme se duplique en son exact inverse. Ainsi est-il de l'appétit tantôt boulimique (B), tantôt absent (A).

Il est dit que Iodium souffre moins lorsque, le temps d'un répit, le bol alimentaire distend symboliquement la constriction. Mais, très vite, la torsion resserrante reprend ses droits, des éructations, des nausées apparaissent alors, et boutent sur l'autre versant, aliments, matières biliaires et mucosités jaunâtres. Admirons pour leurs très subtiles antinomies quelques sensations : la sensation comme si un aliment bien compact et bien physique (secteur A) se transformait en une distension gazeuse (secteur B) quasi volatile et quasi immatérielle ; la sensation que chaque repas *resserre* encore plus l'estomac en bas et qu'un battement *dilate* encore plus une poche à air en haut ; au milieu, des douleurs crampoïdes qui nouent, étranglent et rongent l'estomac

## Abdomen

Borborygmes ; ballonnement abdominal. Coliques et douleurs crampoïdes ; douleurs abdominales qui se renouvellent après chaque repas.

Hypertrophie des ganglions mésentériques.

Foie et rate hypertrophiés. Affections du pancréas.

Constipation avec besoins inefficaces et urgents, améliorée en buvant du lait froid. Dès qu'il prend du lait, la constipation fait place à de la diarrhée.

Selles diarrhéiques, molles, quelquefois blanchâtres, alternant avec la constipation.

Diarrhée dysentérioriforme aqueuse, blanchâtres, alternant avec la constipation.

Diarrhée dysentérioriforme aqueuse, blanchâtre, comme du petit lait, écumeuse, avec ténesme. Diarrhée graisseuse au cours des affections du pancréas. Hémorragie à chaque selle. Diarrhée matinale chronique chez des enfants émaciés et scrofuleux.

Les ballonnements abdominaux (B) vont avec les constriction coliques (A) comme les diarrhées (B) vont avec les constipations (A), nous connaissons ces antinomies.

Très curieuse, par contre, est cette constipation améliorée ou transformée en diarrhée par le lait froid. Pourquoi le lait? Pourquoi froid? Difficile de répondre de façon sûre. Le lait, symbole d'éternité, breuvage de vie, lié au renouveau printanier, influence de façon remarquable une fonction digestive chez l'individu Iodium dont on peut dire que la couleur violette, correspond, elle, à l'involution, au passage automnal de la vie à la mort. Par ailleurs, la couleur blanche du lait a valeur de couleur limite : le blanc contient toutes les autres couleurs et, au plan symbolique, il incarne un mystérieux passage initiatique : "il est la couleur du passage au sens auquel on parle de rites de passage...][...par lequel s'opèrent les mutations

de l'être selon le schéma classique de toute initiation."<sup>1</sup> La symbolique du blanc rejoint, ici, la symbolique du violet qui est aussi couleur d'un mystérieux passage vers une réincarnation ou vers une invisible transformation.

Ainsi, à travers certains attributs, le génie du lait et le génie de l'iode s'opposent mais ils se rejoignent à travers l'idée d'un passage, d'une transfiguration. Pour moi, le passage de la constipation à la diarrhée, sous l'effet du lait, tient à ces relations secrètes. Pour moi, le lait est une passerelle alchimique qui inverse, en le génie Iodium, le processus entre contreparties. Mais, il n'y a pas que cela. Le lait, aliment plein de graisses et l'iode, par son action catabolique accélérée des graisses (voir métabolisme des hormones thyroïdiennes) se retrouvent antagonistes et donc "se combattent" dans un intestin aux fonctions *cataboliques* prépondérantes. Le résultat est qu'une selle dure, enrobée de graisses lactées se voit *transformée* en une selle diarrhérique ; que, par l'effet subtil du lait, la **matière** fécale est *catabolisée* en **liquide** fécal.

Et le froid? Le froid parce que, contrairement au chaud, il est seul à *passer* dans les deux territoires de l'empreinte Iodium (nous avons vu que le froid éveille le territoire sommeillant et apaise le territoire hyper-réactif).

Notons pour finir que la diarrhée se présente sous l'aspect de petit lait, c'est à dire de lait *transformé* par séparation d'une masse enrichie en graisses et d'une contenance appauvrie en graisses, c'est à dire encore en un secteur gonflé (B) et en un secteur amoindri (A). La diarrhée est écumeuse pour exprimer l'idée d'une distension (B) ; elle provoque de ténésmes pour exprimer des resserrements (A) douloureux. Rien ne manque. Même pas les rejets de graisses dans les affections de l'organe producteur de lipases pancréatiques.

## Appareil urinaire

Urines peu abondantes, foncées, d'un jaune sombre, d'odeur ammoniacale ; il y a parfois une pellicule graisseuse à leur surface.

Ardeur et cuisson au méat urinaire.

Incontinence d'urine chez les vieilles femmes.

Ici, le territoire resserré (A) se traduit par des urines peu abondantes, concentrées, foncées, etc. ; l'étranglement, en tant que lien, entraîne, au méat, des brûlures et des cuissons, en tant que vrille, il se traduit par des odeurs viciées et des décompositions graisseuses qui

---

<sup>1</sup> Dictionnaire des symboles - Editions Robert LAFFONT, page 125

surnagent. Le territoire distendu (B) n'est pas représenté dans ces symptômes trop succincts.

## Organes génitaux

### Masculins

Testicules gonflés, hypertrophiés et douloureux, ce qui est une caractéristique de l'action de iodium à ce niveau : on peut dire en effet que d'une manière générale, les glandes génitales sont, sous son action, hypertrophiées et indurées. Cependant, on a noté par ailleurs, comme effet tardif, une perte du pouvoir sexuel avec atrophie des testicules.

Le génie est complet, le territoire hypertrophique et réactif (B) s'affiche, dans le temps, avec le territoire atrophique et défectif (A).

### Féminins

Gonflement oedémateux des grandes lèvres.

Règles irrégulières : trop en avance ou trop en retard, quelquefois excessivement abondantes, de sang pâle et aqueux, avec les seins qui sont mous et flétris. Grande faiblesse pendant les règles.

Leucorrhée chronique abondante et corrosive, aussi parfois pour faire des trous et ronger le linge ; elle est souvent plus abondante au moment des règles.

Hémorragie utérine profuse ; hémorragie qui se renouvelle à chaque selle ; quand ce symptôme se rencontre dans le cancer utérin, Iodium a parfois rendu service (Hydrastis ; Lapis Albus).

Congestion, gonflement et induration de l'utérus et des ovaires.

Ovarite ; douleurs pressives, aiguës, au niveau de l'ovaire droit principalement, comme si on enfonçait un coin de l'ovaire à l'utérus.

Diminution et endolorissement des seins ; induration, nodosités dans la peau des seins. Seins mous et flétris, endoloris ou sensibles, avec noyaux indurés.

Les règles posent partout les antinomies de l'empreinte : elles sont excessives (B) mais anémiques (A) ; bondissantes dehors (B) (extériorisées et réactives) ou trop tardives (A) (resserrées dedans et passives) ; accompagnées de leucorrhées corrosives (B) devant ou accompagnant des selles (indurées) derrière (A).

La distension (B) inflammatoire des ovaires se manifeste avec des douleurs pressives (A) et la sensation d'un étranglement étiré entre ovaire et utérus.

Les seins congestifs, douloureux (B), se présentent avec la contrepartie attendue : des flétrissures (A) et des nodules indurés.

## Appareil circulatoire

Hypertrophie du coeur avec ou sans maladie valvulaire. Frémissement cataire (Spigella) (Farrington).

Remarquable et inexplicable sensation de faiblesse avec perte de la respiration en montant les escaliers.

Sensation d'anxiété précordiale obligeant sans cesse le malade à changer de place.

Sensation de compression douloureuse comme si le coeur était comprimé par un lien avec grande faiblesse et défaillance.

Palpitations violentes aggravées par le moindre exercice.

Pouls accéléré, petit et parfois filiforme.

Les symptômes contraires sont là aussi remarquables :

- une hypertrophie (B) cardiaque, avec pour contrepartie, une sensation de compression (A) comme si le coeur était étranglé par un lien.

- une chute respiratoire et une défaillance physique (rétraction A du territoire Yin) en montant les escaliers (distension B du territoire Yang).

- aggravation du seul secteur réactif (B) au moindre effort puisque le secteur inerte (A) reste silencieux.

- le pouls s'accélère pour marquer le secteur réactif (B) mais il est petit, filant, filiforme pour traduire la rétraction (A), le lien que serre, etc. Tout y est.

## Appareil respiratoire

### Nez

"État catarrhal de la muqueuse du nez. Il a perdu le sens de l'odorat. La muqueuse est épaissie, il s'enrhume pour un rien, éternue sans cesse et a un écoulement aqueux abondant. Ulcérations de la muqueuse nasale avec croûtes saignantes ; il ne peut respirer par le nez tellement celui-ci est obstrué. Tout ceci augmente chaque fois où il prend froid et cela arrive continuellement" (Kent).

Nez douloureux et gonflé. Douleur dans les sinus frontaux. Sécheresse de la muqueuse nasale avec perte de l'odorat.

Éternuements ; coryza sec dans la maison et fluent au dehors ; écoulement abondant, aqueux, non excoriant.

Ozène syphilitique ou scrofuleux.

Existais.

Un secteur (A) est rétracté, silencieux, induré (respectivement le nez obstrué, l'odorat absent, la muqueuse épaissie) ; un secteur (B) est distendu, bruyant, amolli (écoulement abondant, éternuements sonores, muqueuse catarrhale) ; au milieu, une ulcération serre et clive la muqueuse (comme ailleurs un lien serre un organe).

Notons encore l'enflure du nez (distension B) et la sécheresse de la muqueuse (rétention A) ; le coryza retenu dedans, dans une maison et le coryza productif dehors, fluent au dehors de la maison.

## Larynx

Croup membraneux avec respiration bruyante qui a un bruit de scie ; toux sèche et aboyante, spécialement chez les enfants aux yeux et aux cheveux noirs ; le petit malade empoigne sa gorge avec les mains pendant qu'il tousse (Nash), à cause de la douleur laryngée que provoque la toux.

Enrouement, chatouillement et sensation d'écorchure semblant provoquée par une roux sèche. Enrouement avec aphonie même, surtout le matin, avec constriction, tension et spasmes du larynx. Douleurs au larynx avec chatouillement et sensation d'excoriation. Laryngite avec sensation de rudesse douloureuse pendant la toux.

La *distension* (B) thoracique, étranglée dans un réduit aéro-digestif très resserré du fait d'un croup *membraneux* (A), produit un bruit de scie, comme si chaque ampliation respiratoire était comprimée par un lien. D'ailleurs, le petit malade, en empoignant sa gorge, symbolise le lien qui étreint.

La toux, la parole, les douleurs, tout ce qui passe dans le goulet d'étranglement s'écorche, s'étouffe, se spasme. Tous se resserrent (A) avant de fuser dans l'autre territoire, dans le secteur évasé (B), représenté, ici, par le cavum et l'ouverture buccale.

## Bronches et poumons

Coup de froid se manifestant d'abord au niveau de la muqueuse nasale puis gagnant en descendant, la gorge, puis les bronches.

Dyspnée, grande sensation de faiblesse dans la poitrine avec suffocation, pire pendant les règles et en montant les escaliers.

Toux sèche dans la matinée causée par un chatouillement au larynx.

Hépatisation du poumon droit surtout à sa partie supérieure.

Irritation de la plèvre. Pleurite. Hémoptysie.

Le coup de froid reprend point par point le parcours que j'ai décrit à propos des vibrations : le froid commence au niveau des fosses nasales quelque peu évasées (B), puis il se resserre (A), se renforce à mesure dans l'étranglement de la racine du nez et, enfin, il jaillit dans la gorge et dans les poumons où, du fait de sa vigueur, il provoque de grands troubles. Et de grandes réactions du secteur distendu. Comme par exemple, des dyspnées suffocantes, des toux sèches ou des hémoptysies sévères.

Le coup de froid peut également se traduire par des condensations (rétraction A du secteur Yin) du poumon droit et en haut (réaction B du secteur Yang) ou par des inflammations (réaction B Yang) des plèvres qui, ainsi, se rétractent sur le poumon (resserrement A Yin). On peut même ajouter que les pleurites Iodium doivent se manifester plutôt à gauche. A confirmer par de nouvelles pathogénésies.

## Peau

Peau sèche ou visqueuse, moite et d'un jaune sale. Éruption de petits boutons rouges et secs. Dartres. Anasarque. On a noté que parfois la sueur du malade de Iodium laissait sur le linge une coloration bleuâtre (les sueurs de Ferrum pouvant laisser une coloration rougeâtre et celles d'Arsenic une coloration jaune).

Peau sèche (A) avec, pour contrepartie, des oedèmes (B) généralisés (anasarque).

Le résidu bleuâtre des sueurs représente la rétraction (A) Yin au cours d'une (hyper)réaction (B) Yang du territoire distendu.

## Cou, dos et extrémités

Gonflement des ganglions du cou, de la nuque et des aisselles.

Goitre dur et volumineux. Sensation de constriction continue dans le goitre. Hypertrophie et induration de la glande thyroïde.

L'iode produit-il le goitre de toutes pièces? En tout cas, nombreux sont les cas d'aggravation par l'iode de goitres existants avec augmentation de leur dureté, redoublement de la gêne, des pulsations, de la dyspnée. Et les succès remportés par le médicament lorsqu'il est donné dans les cas où les caractéristiques du médicament couvrent celles trouvées dans l'examen du malade, montrent bien son homéopathicité heureuse pour ces formes de goitres.

Crampes dans le dos. Spasmes convulsifs des membres. Tressaillements convulsifs et soubresauts des tendons. Faiblesse musculaire extrême avec tremblements des membres.

Douleurs déchirantes, aggravées la nuit par le repos et par la douleur, dans les membres, et surtout dans les articulations. Il faut noter une douleur déchirante dans le coude gauche. Articulations douloureuses, gonflées, enflammées ; rhumatisme. Gonflements oedémateux articulaires. Douleurs ostéocopiques nocturnes. Déformations osseuses.

Mains et pieds couverts de sueur froide.

Gonflement oedémateux des pieds.

Intéressons-nous aux seules extrémités.

Les crampes, spasmes et autres tressaillements siègent plutôt au dos et (certainement) aux membres inférieurs pour mieux illustrer la rétraction (A) du territoire Yin (l'arrière et le bas appartiennent à la polarité Yin) mais, par les sensations suscitées, ils traduisent aussi les sollicitations Yang qui réagissent à la place du secteur-Yin muet.

L'étranglement se manifeste mieux au niveau des zones étranglées comme les tendons.

Les tremblements réactifs (B) secouent les membres mais les muscles restent inertes, entièrement sourds aux appels contralatéraux.

Les articulations, en tant que charnières mobiles entre deux parties osseuses, symbolisent plus particulièrement la contrepartie active (B) du génie. Il est donc normal d'y trouver des gonflements, des douleurs réactives, des inflammations.

Lorsqu'ils sont le siège de sudations *actives* (B), les mains et les pieds, pour symboliser la réaction (A) Yin en recul, se couvrent d'une sueur *froide*.

## Fièvre

Frissons même dans une chambre chaude. Sensation de chaleur par tout le corps avec rougeur des joues et grande agitation. Transpirations abondantes.

Fièvre hectique (B) avec sueurs nocturnes (A).

Si les rougeurs, les sensations de chaleur, l'agitation, représentent le secteur échaudé et distendu (B), les frissons, eux, traduisent la réclusion (A) du secteur Yin.

## Conclusion

Iodium appartient à un type sensible peu banal que l'on rencontre assez peu dans les cabinets d'homéopathie. Je n'affirmerais pas qu'il est *réfractaire* à notre médecine en raison est de son *irritabilité* spéciale et pourtant, il y a du vrai là dedans. Car, l'individu Iodium, totalement versé sur le versant réactif-Yang et ayant perdu une partie de ses sens subtils Yin, n'est pas, par essence, attiré par une médecine à caractère subtil. Une médecine que, d'ailleurs, il ne connaît, dans le meilleur des cas, que très grossièrement mais une médecine qui, elle, le connaît dans le détail. Le portrait qu'elle a su dresser de lui le démontre. Mieux, les petites notes pathogénésiques posées ici et là l'affirment avec force. De plus, elles soutiennent tout l'édifice, l'équilibrent. Par exemple, il y a concordance entre les traits physiques du type sensible, sa complexion brune, ses cheveux, ses yeux noirs, et sa disposition à pleurer, ses pertes de mémoire, ses vomissements bilieux, l'odeur ammoniacale des urines, les graisses qui y surnagent, la coloration bleuâtre des sueurs, etc. A travers ces indices, est traduite l'atteinte prioritaire qui est à la base de tout l'affect. C'est bien sûr la polarité Yin qui s'y manifeste chaque fois. Elle indique qu'il y a, en elle-même, une opération de *réduction*, mot que l'on peut prendre dans tous les sens, chimique, biologique, énergétique, vibratoire, cinétique. En gros, cela se passe de la manière suivante : au départ, il y a atonie d'un héli-bloc Yin et donc, par réflexe, l'autre héli-bloc Yin se retourne sur lui-même, se rétracte sur la partie atone, s'y accole par resserrement. Ainsi se réalise une *inversion par réduction localisée sur le territoire Yin*. Celui-ci, compacté et rétréci, tourne alors le dos à la polarité Yang, laquelle, par réciprocité, se distend et réagit très fort. Entre les deux polarités, se constitue une sorte de demi volte ou de demi vrille qui se traduit par un *étranglement*. La

polarité Yang ne peut suppléer ce territoire déficient, d'autant que ses appels "rebondissent" sur le territoire Yin et lui reviennent renforcés. Cela a pour conséquence d'aggraver le territoire Yang et aussi de créer un mouvement pendulaire très vif qui, chez Iodium, se manifeste par un *tremblement*.

C'est exactement cela qui se passe au plan subtil et que l'homéopathie éclaire. C'est d'ailleurs ce mécanisme subtil qui est à la base de toute la physiologie des hormones thyroïdiennes<sup>1</sup>. Nous savons que leurs actions sur le métabolisme se manifeste par :

- une hyperglycémie (distension du territoire Yang).
- un catabolisme accéléré des graisses (réduction du territoire Yin).

- un effet sur les protides semblant anabolique à faible dose et catabolique à forte dose (inversion et balancement d'une réaction sur des protides à mi-chemin entre les glucides-Yang et les graisses-Yin).

- un rôle sur la morphogenèse et la croissance : ici, c'est la contrepartie rétractante et accolante de Iodium qui explique l'accélération de la soudure des os (eux mêmes parties profondes, indurées, ramassées sur elles-mêmes) et des cartilages de conjugaison.

- une action d'élévation de la température centrale et du métabolisme de base : ici, c'est la contrepartie Yang réactive et hypertrophique qui en est responsable.

Je peux même affirmer que le mécanisme d'action cellulaire des hormones thyroïdiennes jusqu'ici non élucidé, tient au génie de Iodium tel que le définit l'homéopathie. Et aussi que les hormones thyroïdiennes, par l'effet d'une réduction inversante, poussent à la production (hypertrophie) de certaines organites nécessaires à la phosphorylation oxydative dépendant de la mitochondrie.

Je ne les reprendrai pas, mais sans doute, tous les signes cliniques et paracliniques des dysthyroïdies tiennent, peu ou prou, au génie Iodium. Même la fameuse et inexpliquée exophtalmie est en rapport avec le génie puisqu'elle est due à l'hyperproduction des polysaccharides (hypertrophie du secteur Yang) et à la stase lymphatique veineuse (rétraction et frein Yin).

Rien ne pourra jamais remplacer le langage subtil du corps. Malheureusement, lorsqu'on l'écoute, on entend souvent deux sons de cloches. Au centre, silencieuse, rétracté sur du sens inaperçu, l'homéopathie se tait ou se terre ; en périphérie, bruyante, tuméfiée par un

---

<sup>1</sup> J'ai parlé du siège, en rapport avec le génie Iodium, de la glande thyroïde; je pourrais ajouter que sa forme en ailes de papillon, avec au centre, un étranglement, est aussi en rapport avec le génie; que la languette de Lalouette est évoquée par certaines sensations de "lien serré" ici et là, etc.

encyclopédique étalage, l'allopathie s'agite et se regarde enfler. Entre les deux, une vraie écoute s'étrangle.

Pour finir, puisque nous sommes entre écoute et langage, restons sur le génie Iodium et parlons son.

La glande thyroïde, raccordée au centre laryngé, chakra Vishuddha, support de l'énergie créatrice, du son et du corps mental, symbolise, selon moi, à travers le génie Iodium, la genèse de la parole. A mon sens, et en résumant le plus possible mon propos depuis l'homme pré-céleste jusqu'à l'homme actuel, la parole se "manifeste" de la manière suivante : nous savons, depuis les visions de Swedenborg que l'homme céleste pré-Adamique, immergé dans le monde suprasensible, perçoit par l'effet d'une source pure, versée en lui par le Seigneur ; il a une respiration intérieure silencieuse allant du nombril à l'intérieur de la poitrine ; il communique avec les autres par des idées et non par des mots proférés. Vint une mutation spirituelle et physiologique appelée Déluge. Lui succéda l'homme actuel. Avec lui, la respiration externe et simultanément, la parole proférée. Or, ce qui est proprement magique, c'est que le génie Iodium semble immanent à ce changement. Voyons cela.

L'homme pré-Adamique, être androgyne, créé masculin et féminin, vit à l'état d'unité dans un océan d'amour, tous les événements de la vie sont, en lui, évoqués en visions significatives ; une surconscience (en laquelle le verbe divin est) l'éclaire directement. On peut se "représenter" cette conscience céleste comme une source achevée, faite d'une immanence dont les polarités Yin-Yang, à l'image de l'homme parfait androgyne, s'effacent l'une dans l'autre dans une unité parfaite ; elle est Amour, Connaissance, Vie, Respir et Silence intérieurs, procédant directement du Verbe Divin.

Arrive la mutation radicale par laquelle l'homme céleste chassé du paradis, devient homme post-Adamique doté à la fois d'une conscience séparée de la lumière (le mental), d'une respiration externe et d'une élocution verbale. On peut "imaginer" cette mutation, en prenant appui sur le génie Iodium : la chute hors du paradis et la *suffocation* du respir intérieur, agissent en l'homme comme s'il subissait une sorte d'*étranglement* de sa conscience céleste. Celle-ci, en l'homme naturel post-Adamique, s'éloigne, ne représente plus qu'un champ atone sur une partie de son nouveau territoire de conscience ; elle y est sommeillante, rétractée, *inversée par réduction sur un territoire de vie non perçue*. L'homme post-Adamique est ainsi détourné de son appartenance divine, et l'esprit, opaque par en dedans, se déporte sur un versant extérieur ou exotérique, lequel, par réciprocité antinomique se distend en une *tuméfaction mentale*. Le résultat est que, de l'état d'unité, du fait de

son assombrissement constrictif, la conscience de l'homme extotérique se scinde en deux états distincts. On peut même avancer qu'à l'image du processus de désaccouplement de l'homme androgyne extériorisé, après mutation, en être féminin et en être masculin, la conscience céleste, en l'homme post-Adamique, s'éverse en deux polarités complémentaires et antinomiques (qui, elles-mêmes se scindent à l'infini) : un mental-Yang bruyant, hypertrophié, distendu à l'excès et une surconscience-Yin imperceptible, "rétrécie", remise à l'ombre. Entre les deux, au cours de ce changement décisif et simultanément au processus d'inversion de la respiration intérieure, les appels agités et invisibles du mental (pour recouvrer la lumière perdue) buttant sur le silence de la vie intérieure, créent un mouvement vif, vibrant, *extériorisé* avec la respiration extérieure sous forme d'un *tremblement* à la fois terrible et sublime : la parole articulée !

Bien sûr, ces quelques notes n'ont pour but que d'évoquer certaines belles correspondances de Iodium. D'aucuns hurleront, qu'au lieu de me conduire à ces paroles, le génie de Iodium aurait dû, au contraire, m'imposer le silence. Certes, mais comment se taire sur une empreinte qui s'imbrique si exactement aux arcanes célestes? Comment tordre le cou à un génie qui reprend en lui même toutes les corrélations (son, énergie créatrice, corps mental) attribuées, dans les archives occultes des Sages, à la glande thyroïde? Comment ne pas sacrifier quelques lignes au mystère lorsqu'on a affaire à Iodium, remède dont la prononciation est elle-même presque un mantra et qui invite à découvrir une vibration lumineuse allant de la poitrine au nombril, naissant à l'intérieur de vocalises mystérieuses, appelées justement mantras? Comment et pourquoi ne faudrait-il pas s'engager au centre du verbe, au centre du silence, au centre du respir intérieur lorsqu'on a Iodium pour mémoire et ses contreparties inversées pour guides?

## **Application clinique**

### **Premier cas : Roseline**

Roseline, 53 ans, que je vois pour la première fois, est dans un état de choc et de stress maximal lorsque je la reçois. Elle a des palpitations ininterrompues, épuisantes (150 pulsations/mn), son teint est gris, ses yeux terrorisés, son visage moite de sueurs froides, sa peur de mourir se lit dans son agitation et dans ses gestes précipités, elle dit qu'elle ne dort presque plus, que pendant son insomnie elle marche sans arrêt. Heureusement, dès ses premières réponses, je suis rassuré, elle me confirme qu'elle est atteinte de la maladie de Basedow, que, ces derniers mois, elle a négligé les

traitements et les examens prescrits par son endocrinologue. Elle est donc en forte poussée d'hyperthyroïdie (la T4 s'avérera supérieure à 90,7 pmol/l ; la T3 supérieure à 38,8 pmol/l ; la TSH inférieure à 0,004). Bien sûr, elle est maigre, presque émaciée, elle signale quelques douleurs aux articulations et aux jambes qui lui paraissent gonflées.

Je prescris Iodium et Argentum nitricum en 9 CH et l'adresse immédiatement à son endocrinologue qui la mettra tout de suite sous Néo mercazzole. Elle revient quelques semaines plus tard. Elle est souriante, détendue, sans panique, sans tachycardies, sans signe d'hyperthyroïdie. Elle me remet plusieurs feuillets sur l'histoire de sa vie. Tout son parcours justifie Iodium. Voici en résumé :

- Roseline est la 3<sup>e</sup> sur 3 filles. Cette troisième grossesse fut une catastrophe pour la mère, qui, prise d'une grande panique, "marchait pendant toute la nuit au lieu de dormir".

- Très vite après sa naissance, Roseline fut baptisée, on craignait une mort rapide tant elle était maigre, anorexique et moribonde. Hospitalisée plusieurs fois pour la "nourrir de force". Elle est sauvée de justesse.

- A l'école, malgré une institutrice haineuse, malgré un début de myopie, malgré le départ en pension de ses deux soeurs et une solitude durable à la maison, malgré une mère stricte, sévère, parfois destructrice "elle me coupait les cheveux comme un garçon, c'était une mutilation", malgré la distance d'un père forestier peu présent, Roseline résiste, elle est excellente élève, toujours solitaire et silencieuse par peur mais souriante dès qu'on lui témoigne un regard bienveillant.

- Interne dans un lycée extrêmement sévère, Roseline est coupée du monde, très maigre, très malheureuse, elle a du "renoncer à la filière qui lui plaisait, l'apprentissage des langues, pour prévoir une filière scientifique". Elle s'acharne et décroche son Baccalauréat.

- Étudiante en biologie, elle respire, obtient sa maîtrise mais ne trouve pas de travail, rencontre son premier mari, s'installe à Grenoble, accouche d'un garçon, divorce de son mari devenu alcoolique, est déchirée par le suicide d'une soeur très proche, fait des petits boulots, rencontre un deuxième compagnon, fait une fille, se sépare de ce deuxième mari, fait une grande dépression, s'en sort et trouve enfin l'homme de sa vie avec lequel elle vit actuellement.

En 1997, les premières poussées d'hyperthyroïdie couvrent la période du deuxième divorce de Roseline et de sa dépression, vécue là aussi dans une solitude extrême, sans soutien de tiers ni des parents contre lesquels par ailleurs elle ne s'est jamais rebellé et qu'elle n'a jamais reniés.

En somme, Roseline a toujours tout traversé seule en gardant tout toute seule. Avec deux voies inverses, l'une courant, espérant, s'accrochant à la vie (territoire agité B), l'autre reculant, désespérant, s'éloignant de la vie (territoire muet A). Dès sa conception, Roseline est vécue comme une catastrophe avec grande agitation (A) de la mère mais elle se réfugie et tient jusqu'au terme (B). A l'école, la dure maîtresse (B) la déteste mais Roseline mise dans une peur silencieuse (A) réussit et se montre excellente élève. Au lycée, elle se rétracte (A) encore dans un corps serré et se pousse pour aller au bout (B) et avoir son bac. Ensuite, c'est toujours l'espoir de construire, de créer une famille, de courir au monde (B) puis un retour douloureux, désespérant, anéantissant (A), toujours à la limite du dérapage, de l'étranglement, de la rupture qui d'ailleurs finit par arriver sous forme d'hyperthyroïdie.

Chez Roseline donc, le lieu du verbe créateur, le corps thyroïde, d'une part, muet ou rendu silencieux par une retenue extrême, d'autre part, poussé au paroxysme vital afin d'espérer et de créer en soi la vie montre sa limite sous forme d'un étirement dysfonctionnel : un excès hormonal. Voilà, à mon sens l'origine princeps de l'hyperthyroïdie de Roseline, une vie étranglée dès la naissance, un parcours écartelé ensuite. Une vie déviée jusqu'à la déchirure. Même le fait que Roseline ait voulu étudier les langues, la voie du verbe, du non manifesté, du subtil, n'est pas le fruit du hasard. Tout comme, le détour qu'on lui a imposée, avec l'étude de la biologie, du manifesté, du dense, de la voie assoupie et inerte dans la matière.

Iodium en dilutions progressives est prescrit non pas pour guérir l'hyperthyroïdie trop évoluée, mais pour aider à redonner de la voix et du sens à la voie de Roseline.

#### **Deuxième cas : Joana**

Joana, 60 ans, polonaise, sans enfant, venue en France rejoindre son compagnon, 82 ans, veuf depuis peu, présente tous les signes caractéristiques de Iodium : elle est très anxieuse, très agitée, elle s'énerve pour rien, s'inquiète pour rien, se montre agressive sans raison, elle bouge, gesticule, élève la voix, parle sans arrêt, rouspète, toujours en pétard dit son compagnon, elle manque de confiance en elle, elle n'arrive pas à se concentrer, elle oublie tout, s'emporte lorsque son compagnon lui répète patiemment la bonne prononciation de tel mot «elle a énormément de mal à retenir les mots, surtout en français, elle n'arrive pas à assimiler les moindres rudiments de notre langue». Donc acariâtre et soucis au plan du langage et des mots. Comme de surcroît, elle mange beaucoup sans grossir, le remède Iodium est signé. Rien d'inhabituel donc, il y a l'excitabilité

physique et mentale, il y a les oublis, la logorrhée épuisante mais il y a aussi une peine dans l'apprentissage du français car, chez Iodium, il y a toujours un signe plus ou moins apparent en rapport avec l'expression des mots, du langage ou du son, il y a toujours un rappel de l'unité qui allie l'iode et le verbe.

### Troisième cas : Violette

Voici un cas d'eczéma guéri par Iodium chez un nourrisson. L'on sait que dans pathogénésie de Iodium il y a une grande agitation physique et psychique, une hâte dans tout ce que l'individu de type Iodium entreprend, des impulsions quasi irrépressibles, un appétit féroce, etc...

Violette, 7 mois, souffre d'un eczéma sec, squameux, pruriant autour du cou et sur l'ensemble du corps sauf sur les parties génitales. Plusieurs remèdes tentés n'ont eu aucun effet. Un jour, au cabinet, alors que la maman s'apprête à lui donner le sein, Violette s'agite et jappe de façon surprenante, elle saisit le sein à pleines mains, elle est débordante de joie, visiblement excitée par le repas qu'elle va engloutir. Sur ce simple empressement, je prescris Iodium 7 CH. L'eczéma disparaît en quelques jours pour ne plus revenir. C'est dire parfois combien est éloquente une simple mais très caractéristique hâte.